

Le clan Beaulieu

Fernand Ouellette

Volume 24, numéro 3 (141), mai-juin 1982

Faut voir ça?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, F. (1982). Le clan Beaulieu. *Liberté*, 24(3), 59-62.

FERNAND OUELLETTE

Le clan Beaulieu

TVA

Mercredi 21h

1 600 000 spectateurs

femmes : 850 000

hommes : 600 000

adolescents: 150 000

Mercredi 23 décembre 1981

Marcel Marin brasse la matière dramatique du *Clan*. Qu'en sortira-t-il pour Noël? Il faut tout de même s'adapter aux circonstances. Et si on proposait quelques images de mères à forte densité méditerranéenne, quelques profonds sentiments à vous tordre les boyaux, aurait dit...

Immédiatement le chef du Clan se rendit compte, en causant avec son épouse très digne mais peu étincelante, qu'ils n'ont pas reçu la moindre invitation à réveillonner. Quel scandale! Après quelques protestations bien senties, outrées, devrais-je préciser, on trouva vite la solution. Et si on retenait une table dans un bon restaurant? Mais la chérie à pensée prompte éclata «Maman! On va la laisser seule cette pauvre vieille? T'auras bientôt son âge... On lui chantera des cantiques de Noël, et même on dira un bout de chapelet avec elle...»

La profondeur spirituelle du sentiment religieux et de l'amour filial avait été atteinte dans une seule

phrase indignée. Une sorte de foudroiement d'une profonde sentimentalité à fleur de tripes, je m'excuse d'y revenir. (Je l'offre à notre cher Kundera.) Bref! tout le potentiel dramatique était déjà dans la marmite, mais non tous les éléments du drame.

Après que la chérie eut évoqué le caviar, le homard, le pâté truffé («on a les moyens, hein Jules!» disait ma voisine de Venise), le chef, je crois bien, sans en être tout à fait sûr, téléphona à divers restaurants pour savoir s'il restait quelques places... Et la messe de minuit, alors? (*Pledge, Chanel* interrompent le feuilleton.)

Un autre couple apparaît. Une tension encore proche, douloureuse, pourrais-je ajouter, semble mettre la dame sur ses gardes. Elle est fort occupée à faire un gâteau pour la visite de sa mère et d'une jeune sœur que la famille doit retrouver après une rupture. «Une famille qui se rapproche, je trouve ça pas mal beau!» Vlan! (Cette fille a décidément une tête de victime.) Le beau mâle se retire sur la pointe des sentiments: «Joyeux Noël! lui dit-elle, un peu triste. Maman et Jeanne, c'est plus important.»

Un autre couple s'anime, prêt à nous arracher quelque mouvement noble. «Comment ta mère va prendre ça? Pour ta mère c'est une grande joie de retrouver ses enfants, un morceau d'elle-même qu'elle a perdu... T'es pas si dur que tu penses», conclut l'épouse.

Annonces publicitaires. *Labatt* légère. *Maxiprotection*, sûre et naturelle.

Chants de Noël: *Mon beau sapin, roi des forêts*.
Retour au logement du grand chef.

La mère tricote. La chérie est subitement alitée.
«Vous savez, tonitrué la vieille, ce que c'est

qu'une laryngite? C'est un mal de gorge, ignorant!»
Vlan! L'auteur prend ses précautions. Il ne veut tout de même pas être accusé d'être intellectuel. Alors, mieux vaut en définir ses termes. Tout devient clair.

«Joyeux Noël, mémère!» clame sarcastiquement le chef, un peu humilié sans doute.

Autre couple.

Madame Mercier et son fils, et sa belle-fille.

«Tu sais que je t'aime», dit la maman à son grand fils Bruno.

L'épouse ajoute: «Bruno! aie du respect pour ta mère!

— T'es pas ma bru, t'es ma fille!» enchaîne la mère.

— Sois gentil avec elle, reprend l'épouse pendant l'absence (momentanée) de la mère. Elle le mérite. Il ne faut pas juger les autres.»

Puis, après une petite provocation où Bruno la traite de paranoïaque, tout en définissant rapidement son mot (on respecte son public, hein Jules!), l'épouse ajoute comme exaltée:

«Je suis paranoïaque! Bruno, Joyeux Noël»
Ouf!

Pendant ce temps, madame Mercier est revenue avec un enfant au pied de l'arbre. L'orgue électrique s'ébranle et se met à nous susurrer les grandes mélodies du grand jour.

Retour dans la chambre de l'altée chérie.

Comme elle se lamente! C'en est indécent au cœur de la joie nébuleuse de ces fantômes. Le chef, au lit, se dresse sur son séant:

«Joyeux Noël... Et la vieille qui ronfle...»

Retour à l'appartement de la jeune dame au gâteau. Le drame s'accélère. La mère est présente, et

combien éperdue... (Ça se voit, croyez-moi sur parole.)

«Je pense pas, j'attends», dit-elle avec une profonde «conscience» de la vacuité, comme si elle venait de découvrir le *satori* en pleine méditation *za-zen*.

Un couple entre. La fille hésite longtemps sur le seuil de la porte, puis se dirige vers la mère. On s'embrasse. On pleure... Quelles émouvantes «retrouvailles»... Joyeux Noël! *Veni te adoremus*... Musique... Rideau!

Une demi-heure venait d'être *vécue* dans la vie d'un million six cent mille Québécois.